

À la recherche de la Mer du Nord : 1661

Marie de Saint-Jean D'Ars, c.s.c.

Volume 8, numéro 2, septembre 1954

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301650ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301650ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Saint-Jean D'Ars, M. (1954). À la recherche de la Mer du Nord : 1661. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 8(2), 220–234.

<https://doi.org/10.7202/301650ar>

À LA RECHERCHE DE LA MER DU NORD: 1661*

Le Père Dablon, géographe? C'est un titre que les historiens américains lui décernent depuis au moins vingt ans¹, et qui n'a rien pour surprendre puisqu'il est né à Dieppe, "cité sainte de la Géographie", comme l'a appelée Elisée Reclus. Avoir grandi à Dieppe, "reine de l'hydrographie française", ne suffit pas sans doute pour consacrer un homme géographe, il faut y ajouter une initiation technique. Le Père Dablon l'a-t-il reçue, cette éducation, pendant son cours classique ou pendant ses années d'études au scolasticat des Jésuites? Nul ne le sait jusqu'à présent, mais il est certain que les années 1630—1650, consacrées à sa formation intellectuelle, comptent parmi les plus brillantes qui aient été marquées par l'humanisme en géographie². C'est l'époque où les élèves de rhétorique notent scrupuleusement les cours de géographie que leur présentent des professeurs documentés aux meilleures sources; la première partie du XVIIe siècle voit l'"interdépendance de la géographie, des missions et de la politique"³. Qu'y a-t-il d'étonnant qu'un jeune homme, déjà possédé du désir des missions de la Nouvelle-France, se soit donné à l'étude de cette science si pleine d'attraits?

Quels volumes avaient pu servir de base à sa connaissance de l'Amérique? Les œuvres de Champlain sont l'apport le plus sérieux qui ait été fourni aux géographes européens pendant la première moitié du XVIIe siècle. Les cartes qui accompagnaient le récit de ses explorations ont été utilisées pendant cinquante ans par les cartographes français: l'œuvre de Sanson d'Abbeville le prouve clairement.

* Extrait d'une thèse—thèse de doctorat en histoire—en voie de publication.

1. Jean Delanglez, "A mirage: the sea of the West", *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 1 (1947): 358.

2. F. de Dainville, *La Géographie des humanistes* (Paris, 1940).

3. *Ibid.*, 558.

Les *Oeuvres de Champlain*, l'Atlas de Sanson: *L'Amérique en plusieurs cartes...*, les *Relations* de 1632 à 1660 figuraient certainement sur les rayons de la bibliothèque des Jésuites, à Québec. N'était-ce pas suffisant pour orienter les chercheurs vers de nouvelles découvertes ?

Les premiers crayons de la *Relation* de 1657 prouvent que le Père Dablon avait une connaissance assez profonde de la géographie, mais c'est surtout dans son voyage vers la Mer du Nord et dans ses explorations autour du lac Supérieur et de la baie des Puants [Green Bay] que ses observations, notées si précisément, lui vaudront le titre de maître en Géographie.

C'est le zèle apostolique qui va le pousser vers le nord de la Nouvelle-France puisque c'est le seul champ libre laissé aux missionnaires par les guerres continuelles des sauvages. Revenu à Québec en 1658, le projet d'un voyage vers la Mer du Nord s'ébauche dans son esprit, grâce à une carte grossière faite par le Père Druillettes qui a griffonné, selon son expression, "les nouveaux chemins pour aller à la Mer du Nord par Tadoussac, par les Trois-Rivières, & par les Nipisiriniens, avec la distance des lieux, selon les journées que les Sauvages ont faites, que je mets à quinze lieues par iour, en descendant, à cause de la rapidité des eaux, & à sept ou huit lieues en montant."⁴ Le Père Druillettes détaille ensuite la route à suivre selon l'un ou l'autre de ces nouveaux chemins. Le Père Dablon peut étudier à loisir les itinéraires tracés par son confrère d'après les dires des Algonquins de toutes tribus qui habitaient les terres au nord du fleuve Saint-Laurent.

Le tracé du Père Druillettes est fait évidemment sur la carte de Sanson: *Le Canada, ou / Nouvelle France etc. / C^e qui est le plus avancé vers le Septentrion / est tiré de diverses Relations des Anglois, Danois, etc. / Vers le Midy les Costes de Virginie, Now^{lle} Suede. / Nouveau Pays Bas, et Nouvelle Angleterre / sont tirés de celles des Anglois, Hollandois, etc. / La Grande Rivière de Canada ou de St. Laurens et / tous les environs sont suivant les Relations des François.*

4. R. G. Thwaites, éd., *The Jesuit Relations and Allied Documents* [JR] (73 vol. Cleveland, 1896—1901), 44 (1658): 238.

(1655)⁵. Du lac *Nipis* [Nipissing] au golfe d'Hudson, le chemin est très court, mais il n'y a aucun cours d'eau pour relier les deux points; il en est de même pour une partie des Trois-Rivières: la branche nord de cette rivière sur laquelle sont établis les Atticamègues, semble rejoindre, par une série de lacs, la ligne de partage des eaux, mais peu de Français avaient exploré cette région⁶.

La route la plus abordable était celle qui partait de Tadoussac où les Jésuites avaient fait des missions depuis 1641; on traversait ensuite le lac Saint-Jean où le Père Jean de Quen s'était rendu en 1647⁷. Le même missionnaire racontait, en 1652, aux amis des missions canadiennes, les dangers qu'il avait courus de nouveau sur le fleuve du Saguenay⁸.

La petite chrétienté de lac Saint-Jean comprenait des Indiens de diverses nations algonquines; pendant la mission de 1660, le Père Druillettes y rencontra un Algonquin venu du pays des Nipisiriens; ce capitaine s'était rendu à la baie d'Hudson; de là, il s'était dirigé vers Tadoussac en suivant la route la moins exposée aux incursions iroquoises: c'était une rivière tributaire du lac Saint-Jean⁹. L'odyssée du brave Michel Aouatanik¹⁰ prouvait aux Jésuites qu'il était possible d'atteindre par eau la fameuse mer du Nord, objet des convoitises des Anglais qui ne pouvaient y accéder que par le détroit d'Hudson, pendant quelques mois de l'été. Champlain lui-même raconte dans ses *Voyages* comme il aurait désiré vérifier la véracité des dires des sauvages qui lui avaient décrit cette route dès 1603¹¹.

Comme les nations qui habitaient sur les rives de la baie d'Hud-

5. [H. Harrisse] *Notes pour servir à l'histoire, à la bibliographie et à la cartographie de la Nouvelle-France et des pays adjacents, 1547—1700* (Paris, 1872), 228; L.-C. Karpinski, *Historical Atlas of the Great Lakes and Michigan* (Lansing, 1931).

6. Le Père Jacques Buteux, M. de Normanville et deux autres Français furent les premiers à visiter ce pays: JR, 37 (1651): 18; C.-H. Laverdière et H.-R. Casgrain, éd., *Le Journal des Jésuites* (Québec, 1871), 27 mars 1651: 149, ou JR, 36: 116.

7. JR, 31: 248-254.

8. JR, 37: 220.

9. JR, 45 (1660): 232.

10. *Ibid.*, 216.

11. C.-H. Laverdière, éd., *Les Oeuvres de Champlain* (4 vol., Québec, 1870), 2: 144.

son voulaient "auoir la gloire de nous voir chez elles auant tout autre"¹², rapporte l'auteur de la *Relation*, et que d'autre part les missionnaires croyaient que la Mer du Nord était contiguë à celle de la Chine¹³, d'après ce que leur avaient appris les peuples qui habitaient l'extrémité ouest du lac Supérieur et qui disaient trouver "la Mer de trois costez: du costé du Sud, du costé du Couchant, et du costé de Nord"¹⁴, il fut donc décidé que les Pères Gabriel Druilletes¹⁵ et Claude Dablon partiraient avec les sauvages du nord, au printemps de 1661.

Leur but était double: le Père Lalemant le résume dans les lignes suivantes:

C'estoit là vne belle occasion pour aller nous-mesmes prendre les connoissances que nous n'auons euës iusqu'à present que par le rapport, assez peu fidele, des Sauuages: connoissances, au reste, importantes et curieuses, tant pour sçauoir au vray les longitudes et les latitudes de ce nouveau pais, desquelles despend en partie le fondement qu'on a d'y trouuer passage vers la Mer du Iapon; comme aussi pour voir sur les lieux les moyens de trauailler efficacement à la conuersion de ces peuples.¹⁶

Le Père Dablon, fidèle à sa coutume de noter les principaux incidents de ses voyages, a laissé un petit journal "escrit, tantost sur le dos d'un rocher, au bruit des saults, tantost au pied d'vn arbre, quand il s'en trouuait d'assez gros" pour défendre les voyageurs, "par l'ombre de son tronc, des rayons du Soleil", presque insupportables en cette région pendant les mois de juin et de juillet¹⁷.

Le 11 mai 1661, les deux Jésuites quittaient Québec avec cinq Français¹⁸ et plus de quatre-vingts canots de sauvages. L'arrêt à

12. JR, 46 (1660): 70.

13. JR, 46 (1661): 248.

14. JR, 45 (1660): 220.

15. C. de Rochemonteix, *Les Jésuites et la Nouvelle-France au XVIIe siècle* (3 vol., Paris, 1895), 267, 365 donne une notice biographique de ce missionnaire.

16. JR, 46 (1661): 250.

17. *Ibid.*, 254.

18. Les noms de ces Français sont: Michel Le Neuf, sieur de la Vallière, Denis Guyon, Guillaume Couture, François Pelletier et Couillard Després: *L'Histoire du Saguenay depuis l'origine jusqu'à 1870* (Chicoumiti, 1938), 67.

Tadoussac fut marqué par une épidémie qui retarda les voyageurs. Ce n'est que le premier juin que la flottille commença de remonter le Saguenay¹⁹. A cause de la faiblesse des sauvages, cinq jours furent nécessaires pour atteindre un "islet de roche" à une lieue de Chicoutimi. De ce poste d'observation, le narrateur admire le "saguené" que le Père de Quen avait ainsi décrit en 1647: "C'est un fleuve profond il n'y a nauire qu'il ne portast, il a quatrevingt brasses en plusieurs endroits, & pour l'ordinaire, il hausse ou baisse de dix a vingt brasses, il est assez large, ces riuës sont escarpées de montagnes affreuses..."²⁰ Le Père Dablon remarque d'abord que ce beau fleuve "pendant plus de vingt lieues, depuis son emboucheure dans le fleuve S. Laurens", "coule tousiours en bas, mesme de marée montante, quoy qu'au-dessus de ces vingt lieuës, il ait son flux et reflux respondant à celui de la Mer; si bien qu'à mesme temps ses eaux montent d'vn costé, et descendent de l'autre."²¹ Ensuite il note que la marée se fait sentir à quelque trente lieues ou environ de l'embouchure, "en mesme temps et de la mesme marée qu'à Tadoussac". Comme le Saguenay est connu depuis les explorations de Champlain,²² ce sont les deux seuls points relevés par Dablon.

Le lendemain, les voyageurs passent à "Chegoutimis" qui marque "le terme de la belle navigation, et le commencement des portages"²³. Tous connaissaient les difficultés qu'entraînait la rencontre d'un sault; les sauvages du pays guidaient les Français le long de la rivière ou à travers la forêt par des sentiers à peine visibles: "grauissans sur des montagnes puis descendans avec mille peines, & avec mille craintes dans des vallées, & parmy des rochers, où parmy des brossailles, qui ne sont connuës que des animaux immondes", et cela²⁴ sur une longueur qui variait de une demi-lieue à une lieue et demie²⁵, avec une charge qui comprenait et le bagage et les canots eux-mêmes. Les missionnaires faisaient leur part, fidèles à

19. JR, 46 (1661): 254.

20. JR, 31: 248.

21. JR, 46 (1661): 256.

22. C.-H. Laverdière, éd., *Les Oeuvres de Champlain*, 2: 142-144.

23. JR, 46: 258.

24. JR, 37 (1652): 212.

25. JR, 31 (1647): 248.

la coutume enseignée par les premiers apôtres de la Huronie²⁶. Entre Chicoutimi et le lac Saint-Jean, le Père de Quen avait compté dix portages en 1647²⁷; dans la *Relation* de 1652, il distingue les deux routes par lesquelles on peut atteindre le lac Saint-Jean; par le chemin le plus court, il note dix portages tandis que par le plus long, il parle de quatorze²⁸. Les voyageurs, dans la suite, adoptèrent le plus long, et le Père Dablon mentionne un premier portage "pour gagner le dessus du Sault"²⁹. Puis, sa description nous indique que les canots voguent sur la rivière Kenogami [Chicoutimi]³⁰, coupée de nombreuses chutes: "il fallut dès le lendemain se charger de nostre bagage par quatre fois, & deux autres fois le iour suiuant"³¹. Un élargissement de cette rivière forme "vn Lac fort étroit, long d'environ neuf lieues, les Sauvages l'appellent le long Lac"³². Nom qui lui est resté puisqu'en montagnais *Kenogami* veut dire: lac long³³. Au bout du lac, un portage mène les voyageurs sur une sorte de ruisseau où ils naviguent à l'ombre: "Les branches d'arbres des deux riuës faisant comme vn berceau naturel, en s'entrelassant les vnës dans les autres, nous donnoient plus de peine par leur embaras, que de plaisir par leur ombrage."³⁴ Ce filet d'eau conduit les Pères et leurs compagnons sur la rivière que les sauvages appelaient Kinougamichich³⁵ et qui se jette dans le Saguenay, près de la petite décharge du lac Saint-Jean. La *Relation* de 1647 la présente ainsi: "elle a son lit dans vne terre, ou vne vallée toute plate qui regarde le Nord; ses eaux sont profondes, fort larges & toutes calmes, elles se répandent en quelques endroits par des aulnes & par des brossailles

26. R. Latourelle, "Saint Jean de Brébeuf, routier de la Huronie", *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 4 (1950), 339.

27. JR, 31: 248.

28. JR, 37: 210.

29. JR, 46 (1661): 258.

30. JR, 31: 250.

31. JR, 46: 258.

32. JR, 31: 250; 46: 258. Le Père de Quen lui avait donné 15 lieues.

33. Commission de géographie de Québec, *Noms géographiques de la province de Québec* (Québec, 1921), 80.

34. JR, 46 (1661): 258.

35. JR, 37 (1652): 212.

qui nous importunoient au dernier point.”³⁶ Descendre cette rivière apporta un peu de relâche aux avironneurs qui arrivèrent bien disposés en vue du Lac Saint-Jean³⁷.

Déjà exploré depuis une quinzaine d'années par les Jésuites, il figurait sur la carte récente que le Père François Du Creux avait fait graver dans son *Histoire de la Nouvelle-France* et que les missionnaires avaient certainement inspirée, non seulement par leurs *Relations*, mais aussi, sans doute, par des cartes partielles manuscrites. Voici comment il apparut au Père Dablon:

Ce Lac est d'un bel aspect, parsemé de quelques Isles vers son emboucheure; après lesquelles il étend doucement ses eaux sur un beau sable, qui le termine tout en rond, tirant un peu sur l'ovale: il a sept à huit lieues de diamètre. Il paroist comme couronné d'une belle forest, qui met ses riuages à l'ombre, & de quelque costé qu'on le regarde, il fait comme une scene verdoyante, & comme un beau theatre naturel de vingt lieues de tour. Il n'est pas bien profond, veu la quantité de riuieres qui s'y degorgent, & qui le deuroient grossir dauantage, puisqu'il n'a qu'une decharge, qui fait le fleuve du Saguené, dont il est la source.³⁸

Ces données corroborent les détails donnés par le Père de Quen, excepté au sujet de la profondeur; le premier Jésuite à contempler les rives de ce lac l'avait trouvé “profond & fort poissonneux”³⁹: en connaisseur, il avait énuméré les quelques espèces qu'on y trouvait: brochets, perches, saumons, truites, dorés, esturgeons, carpes...⁴⁰

Le Père Dablon compare ses rives entourées de hautes montagnes à un théâtre naturel; la *Relation* de 1647 contenait le même détail: “Il

36. JR, 31: 250.

37. En 1832, J. Bouchette évalue à 55½ milles, la distance entre Chicoutimi et le Lac Saint-Jean. Il mentionne 9 portages et indique pour la plupart leur longueur: *A topographical Dictionary of the Province of Lower Canada* (Londres, 1832), “St. John Lake”.

38. JR, 46 (1661): 260. Le lac Saint-Jean a une surface d'environ 400 milles carrés.

39. En réalité, il est peu profond, excepté au S.-E., où le maximum atteint 206 pieds. R. Blanchard, *L'Est du Canada français*, “Province de Québec” (2 vol., Montréal, 1935), 2: 23.

40. JR, 31 (1647): 250.

est enuironné d'un plat pays, terminé par de hautes montaignes éloignées de 3. ou quatre ou cinq lieues de ses riués."⁴¹ Les deux explorateurs ont noté le grand nombre de rivières qui se déversent dans le lac: De Quen avait parlé d'une quinzaine en 1647; en 1652, il précise: dix; la carte du Père Laure, s.j., dressée en 1731 n'en comporte que six; les cartes modernes reviennent à l'évaluation de 1652⁴².

Après s'être reposés sept ou huit jours, les voyageurs remontent en canot, prêts à affronter tous les périls; les sauvages avaient essayé de détourner les deux missionnaires et leurs compatriotes de poursuivre leurs explorations, les "assurant que les chemins estoient tout-à-fait effroyables"; le Père Dablon continue:

Il nous disent que ce ne sont que des precipices, où les François se doiuent bien attendre d'y faire naufrage; puisqu'eux-mesmes, qui sont rompus dés leur ieunesse, en ces sortes de nauigations, ne laissent pas de s'y perdre quelque-fois. Ce ne sont pas, disent-ils, des rapides ordinaires, mais des gouffres, barrez des deux Costez de hauts rochers, plantez à pic sur la riuere, au milieu desquels, si l'on vient à manquer seulement d'un coup d'auiron, on se va briser sur vn écueil ou se precipiter dans vn abysme; que les plus hardis d'entr'eux auouënt, que la teste leur tourne, quand ils passent ces torrens, & qu'ils en demeurent tout le iour dans l'étourdissement.⁴³

Le journal écrit à Nekouba, spécifie que tout ce que les missionnaires ont vu entre les deux lacs "est au-dessus de tout ce qu'on en peut penser"⁴⁴. Quand ils traversent le lac Saint-Jean pour atteindre la rivière qui les doit conduire à la mer du Nord, ils savent que les peines et fatigues qui les attendent sont incomparablement plus grandes que ce qu'ils ont souffert depuis le début de juin, mais parce que le but qu'ils visent est d'abord tout apostolique et que

41. *Ibid.*, 252.

42. JR, 37: 212. Voici quelques-unes de ces rivières: au nord, la Péribonka, la petite Péribonka, la Mistassini; à l'ouest, la Chamouchouane, la Rivière aux Iroquois, la Ouiatchouaniche; au S.-O., la Ouiatchouane; au sud, la Metabetchouan, la Kushpahiganiche et la Belle-Rivière.

43. JR, 46 (1661): 260-262.

44. JR, 46: 262.

pour eux, "le salut d'une ame, valloit bien plus que mille vies",⁴⁵ ils avancement courageusement sur ces eaux qui portent pour la première fois des canots conduits par des Français.

Le 19 juin, dimanche dans l'octave du Saint-Sacrement, après que les Pères ont célébré le Saint Sacrifice de la Messe, ils entrent dans une rivière "belle, large, & entrecoupée d'Isles, & de prairies".⁴⁶ Ils la nomment rivière du Saint-Sacrement; sur la carte de Guillaume De l'Isle (1700), elle est appelée R. de Nekouba,⁴⁷ c'est la rivière Chamouchouane qu'on remonte sans difficulté un peu plus de trois lieues. La navigation est ensuite coupée par des rapides où les eaux s'irritent avec "furie contre les rochers, qui leur disputent le passage"; pendant les longs portages qu'exigent ces quatre saults, les pauvres voyageurs, chargés de leurs canots, ont

tout loisir de contempler ces cascades naturelles, qui causent plus de frayeur que de plaisir, à ceux qui les voyent, ne paroissant que de l'escume, qui tombe sur des roches qui barrent le canal, placées les vnes sur les autres, tantost en forme de marches, qui semblent estre bien ingenieusement trauaillées; tantost comme vn amas de petites Montagnes, entassées l'une sur l'autre, dont les pointes ne sortent de l'eau que pour menacer les passans d'un naufrage.⁴⁸

Les jours suivants, la rivière présente le même aspect de calme sérénité brisée par le bruit impétueux des eaux: le Père Dablon écrit avec philosophie: "Cette alternatiue a quelque chose de charmant, quand après de grands combats, qu'on a rendus contre des bouillons importuns, on nauige sur vne eau paisible, meslée neantmoins de nos sueurs, que la chaleur du temps, & le trauail des auirons tirent de tout nostre corps."⁴⁹

Le 23 juin fut une journée particulièrement rude. Tout le monde s'était embarqué dès quatre heures du matin et l'on avait lutté

45. *Ibid.*

46. JR, 46 (1661): 266.

47. On trouve cette carte dans Charles O. Paullin, *Atlas of the Historical Geography of the United States* (Washington et New York, 1932), planche 22 et note, p. [12]. Le titre complet est: *Carte du Canada ou de la Nouvelle France et des Découvertes qui y ont été faites.*

48. JR, 46: 268.

49. *Ibid.*, 270.

“contre les courans, contre les rochers, contre la mort, sans desister, iusqu’à cinq heures du soir, sans prendre repas, ny repos; & après cette grande journée, à peine a-t-on auancé de trois petites lieuës.”⁵⁰ Il avait fallu passer un rapide fameux à force de bras en s’aidant de longues perches. Le missionnaire raconte l’incident:

Il est vray, que si les eaux eussent esté hautes comme elles deuoient estre, nous eussions quasi desesperé d’en venir à bout: car outre que le courant, qui est impetueux, eust esté fort profond, les bords, qui sont presque par tout escarpez de grands rochers à perte de veue, plantez perpendiculairement, & comme à plomb, eussent esté tout à fait inacessibles; mais les eaux de ce grand torrent estant plus basses qu’à l’ordinaire, nous ont rendu ce chemin, & moins dangereux, & plus facile.⁵¹

Le lendemain, on continue à remonter ces rapides auxquels on donne le nom de Saint-Jean-Baptiste en l’honneur du saint du jour. On ne retrouve pas sur les cartes postérieures, par exemple, sur celle du Père Laure, cette appellation, pas plus que celle de la rivière du Saint-Sacrement⁵².

A quelques milles en amont de ces chutes, la rivière Chamouchouane reçoit les eaux d’une autre rivière: c’est la Chegobich, déversoir du lac du même nom⁵³. On s’y engage, car les sauvages qui connaissent le pays disent que cette petite rivière est de navigation plus facile; c’était peut-être vrai, mais les voyageurs doivent quand même débarquer et se rembarquer cinq fois en peu de temps.⁵⁴

50. JR, 46 (1661): 272.

51. *Ibid.*, 270-272.

52. Voici la description de la rivière Chamouchouan dans E. Rouillard, *Dictionnaire des rivières et lacs de la province de Québec* (Québec, 1914), 36: ...La vallée de la Chamouchouan se divise en deux parties d’aspect tout différent. De Roberval jusqu’au pied des rapides de Piémonka, soit sur une distance de 30 à 35 milles, la rivière coule entre des falaises sablonneuses et argileuses et les terres s’étendent à droite et à gauche en plaines légèrement ondulées. Des rapides Piémonka jusqu’à la tête des chutes de la Petite Chaudière, la Chamouchouane coule au contraire entre de hautes collines rocheuses formant sur une longueur de 20 à 22 milles une série ininterrompue de rapides et de chutes...

53. E. Rouillard, *Dictionnaire des rivières et lacs de la province de Québec*, 297.

54. Sur la Chamouchouan, les principaux portages que les Français franchissaient pour la première fois en 1661 furent nommés dans la suite: Portage au Saumon (1,200 verges), à l’embouchure de la rivière au Saumon, Portage à l’ours; 9 milles en

La route vers la Mer du Nord exigeait de ceux qui s'y engageaient une endurance peu commune comme nous le prouve cette page où le Père Dablon résume la journée du 26 juin:

Il faut porter les Canots, & le bagage sur de hautes montagnes, & faire plus de chemin par terre que par eau. Ce seroit vn plaisir de marcher à l'ombre des grands arbres, & dans l'espaisseur des bois, si on n'estoit point chargé, si les journées n'estoient pas si longues, ou qu'on ne les fist pas à pied; & ce seroit encore vn grand plaisir de voguer sur la riuere, si on n'y marchoit pas plus qu'on n'y nage, parce qu'il y a plus de rochers que d'eau. Vne de ces journées semble bien [l]ongue, quand on fait tousiours, ou le mestier de marinier, ou celui de crocheteur; mais aussi le soir semble bien doux, & l'on s'endort bien aisément, sans autre matelas que le rocher, qui nous fut icy le terme des traueux, & des dangers, & le commencement d'un lac, que nous auons appellé de bonne Espérance, parce que quand on y est vne fois arriué, les plus grandes peines cessent avec les perils.⁵⁵

De quel lac s'agit-il? On l'a identifié avec le lac Ashuapmouchouan, c'est-à-dire "endroit où l'on guette l'original";⁵⁶ c'est, sur la carte du Père Laure, le lac situé à l'ouest du lac Ouchigouchich [Chigoubich] et qui est nommé La Chomochouane ou Chochouhane⁵⁷. De cet endroit jusqu'au lac Nekouba [Nikabau]⁵⁸, il faudra

amont du premier, on mentionne les Rapides de Pemonka et les Grands Rapides. J. Bouchette, *A Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada*: "Assuapmoussoin".

55. JR, 46 (1661): 272-274.

56. *Noms géographiques de la province de Québec*, 7; C.-H. Laverdière, éd., *Les Oeuvres de Champlain*, 2: 143, note 4; E. Rouillard, *Dictionnaire des rivières et lacs de la province de Québec*, 296: "C'est une nappe d'eau fort pittoresque d'environ dix milles de long et d'un demi mille à un mille et demi de large... C'est sur le bord de ce lac, près de sa décharge, que se trouvait en 1680, l'établissement français appelé *Poste du Roi*, pour la traite des pelleteries.

57. E. Rouillard, *Dictionnaire des rivières et lacs de la province de Québec*, 296.

58. JR, 46: 300; E. Rouillard, *Dictionnaire des rivières et lacs de la province de Québec*, 117: La rivière Nikabau se décharge dans le lac Chamouchouan au nord-ouest, pour s'écouler ensuite dans la rivière Ashuapmouchouan par deux bras formant une fle considérable; le lac du même nom mesure 5½ milles de longueur et deux milles de largeur. Son altitude est de 1,150 pieds au-dessus du niveau de la mer. Sur la carte publiée par le Département des mines et ressources du Canada, section *Chibougamau-Roberval*, le lac et la rivière Nikabau portent le nom de *Du charme*. L'altitude du lac est de 1,258 pieds.

trois jours de recherches pénibles à travers les lacs, les rivières et les forêts de plus en plus inhospitalières. Nekouba, lieu célèbre — du moins chez les sauvages — était à mi-chemin entre la Mer du Nord et la mer de Tadoussac; le Père Dablon essaie de le situer exactement sur la carte de Sanson:

Nous trouons pour sa latitude quarante-neuf degrez, vingt minutes, & pour sa longitude trois cent cinq degrez, dix minutes, puisque de Tadoussac, tirant au Noroüest quart d'Oüest, nous rencontrons le Lac S. Iean après trente-cinq lieues du plus court chemin; & de ce Lac, dont la latitude est quarante-huit degrez, trente minutes, & la longitude trois cent sept degrez cinquante minutes, tirant encore au Noroüest quart d'Oüest, nous nous trouons icy, ayant fait enuiron quarante-cinq lieuës en ligne droite.⁵⁹

Il peut être intéressant de comparer les latitudes du Père Dablon avec celles du Père Laure⁶⁰ et celle d'une carte actuelle. Le Père Laure a tracé la rive sud du lac St-Jean à quarante-huit degrés vingt-cinq minutes environ, mais le centre du lac Nekouba est à cinquante degrés; quant aux distances sur la même carte, de Tadoussac au lac Saint-Jean, il y a bien cinquante-cinq lieues en ligne droite et du lac Saint-Jean à Nekouba, on pourrait compter la même longueur; la carte actuelle va nous montrer laquelle des deux estimations se rapproche le plus de la réalité.

La lecture sur la carte aéronautique pour la section de la *Broadback River* (1949) donne, pour la rive sud du lac Saint-Jean, quarante-huit degrés, vingt-cinq minutes et pour le centre du lac Nekouba, quarante-neuf degrés, vingt-trois minutes environ; donc, les calculs du Père Dablon sont un peu plus précis pour le lac Nakouba mais ceux du Père Laure sont plus exacts pour le Lac Saint-Jean. A vol d'oiseau, de Tadoussac au lac Saint-Jean, on compte cent milles et de celui-ci jusqu'à Nekouba, quarante lieues. Il est difficile cependant de placer ces chiffres à côté de ceux du Père Dablon et d'en tirer quelque conclusion, car nous ne savons de quelle lieue précise

59. JR, 46: 274.

60. On trouve cette carte dans C. de Rochemonteix, *Les Jésuites et la Nouvelle-France au XVIIe siècle*, 3: hors-texte.

il s'est servi pour apprécier la distance entre ces différents points.⁶¹

Quand il situe Nekouba dans son *Journal*, il note quatre-vingts lieues; par contre, l'en-tête de la lettre qu'il adresse au Père Jérôme Lalemant se lit comme suit: "De Nekouba, à cent lieues de Tadousac, dans les bois, sur le chemin de la Mer du Nord⁶²". Le premier chiffre se rapporte à la distance en ligne droite; le second semble indiquer le chemin parcouru, comportant de longs détours pour éviter des rapides infranchissables.

Comment le Père Dablon présente-t-il aux lecteurs des *Relations* cette partie de la Nouvelle-France où des Français campent pour la première fois? Nekouba était bien connu des Montagnais à cause d'une foire qui s'y tenait tous les ans⁶³, et à laquelle ils se rendaient pour échanger des fourrures contre les menus articles dont la civilisation leur avait appris l'utilité: chaudières de cuivre, haches, fusils, couvertures, miroirs, etc. Nekouba n'avait rien d'attrayant comme site: "C'est vn sol sec, aride & sablonneux; les montagnes n'y sont couertes que de rochers, ou de petites pointes d'arbres, qui ne trouuent pas assez d'humeur dans les crevasses où ils naissent, pour grossir. L'on n'y voit ny beaux bois, ny belles terres."⁶⁴ Les principales essences forestières qu'y remarque le Père Dablon sont les pins — et il spécifie qu'ils sont petits —, les prusses [sic] et les épinettes.⁶⁵ En plein été, ces bois prennent feu très facilement et pendant le voyage, les Français furent témoins de ces conflagrations qui, en quelques heures, réduisent de riches forêts en champs couverts de "tisons esteints", pour employer l'expression du chroniqueur. Peu s'en fallut que quelques-uns des voyageurs ne périssent dans un de leurs canots atteint par les flammes. Le Père Dablon souligne un des effets de ces feux de forêt:

L'air est icy presque tousiours embrunty des fumées
que causent les embrasemens des forets circonoises, qui

61. A. Jones, "Old Huronia", *Fifth Report of the Bureau of Archives for the province of Ontario* (Toronto, 1908), 114-115. Les mesures données sont exactement les mêmes que l'on trouve sur la carte de Guillaume de l'Isle: *Carte du Canada ou de la Nouvelle-France* (1700).

62. JR, 46 (1661): 252.

63. *Ibid.*, 274; Champlain mentionne cette foire dans ses *Voyages*, 2: 144.

64. JR, 46 (1661): 276.

65. *Ibid.*, 278.

s'allumant, à quinze & vingt lieuës à la ronde tout ensemble, nous ont ietté leurs cendres de plus de dix lieuës loin; c'est ce qui a fait, que nous n'auons que rarement iouy de la beauté du Soleil à decouuert; il nous a toûiours paru voilé de ces nuages de fumée, & quelquefois avec tel excés, que les plus grandes esclipses de Soleil, ne rendent point l'air, la terre, & les herbes plus tristes, ny plus sombres.⁶⁶

Dans ce pays si éloigné des grandes voies de communication, comment pouvaient vivre les peuples que les missionnaires voulaient évangéliser ?

Les hommes de ces contrées ne sçauent ce que c'est que de cultiver la terre; ils ne vivent que comme les oiseaux, de proie, de chasse ou de pesche; & souuent pendant l'Hiuier, l'vn & l'autre manquant, sont eux-mesme la proie de la famine; les orignaux, & les autres bestes y sont rares, parce qu'ils n'y trouuent pas où loger, puisqu'il y a si peu de bois. Les oiseaux semblent s'estre retirez de ces solitudes, tant on en voit peu. Nous trouuons vray, ce que nous disoient nos Sauuages, que quand nous serions paruenus icy, nous aurions passé le païs des Maringoins, des Mousquites, ou Cousins, qui n'y trouuent pas dequoy viure. C'est l'vnique bien de ces deserts, de ne pouuoir pas mesme nourrir ces petites bestioles, fort importunes aux hommes.⁶⁷

Nekouba avait été considéré comme la deuxième halte dans la montée vers la Mer du Nord, dans l'itinéraire grossièrement tracé par les missionnaires-explorateurs qui comptaient, de là, se rendre au lac Mistassini, puis descendre la rivière qui porte le nom de Rupert depuis 1670⁶⁸.

Les sauvages contemporains de Champlain disaient "qu'il peut y auoir de la mer du Nort au port de Tadoussac 40. à 50. iournées à cause de la difficulté des chemins, riuieres & pays qui est fort mon-tueux"⁶⁹. Les Pères Druillettes et Dablon et leurs compagnons,

66. *Ibid.*

67. JR, 46: 276-278.

68. L'année 1670 rappelle la fondation de la compagnie de la Baie d'Hudson, dont le premier gouverneur fut le prince Rupert, petit-fils de Jacques 1er d'Angleterre (1619-1683): E. E. Rich, éd., *Minutes of the Hudson's Bay Company, 1671-1674* (Toronto, 1942), 131; J. Delanglez, éd., "Document. The Voyage of Louis Jolliet to Hudson Bay in 1679", *Mid-America*, 26 (1944): 224.

69. C.-H. Laverdière, éd., *Les Oeuvres de Champlain*, 2: 144.

partis de Tadoussac le 1er juin, avaient atteint Nekouba le 1er juillet après s'être reposés sept ou huit jours au lac Saint-Jean. La première moitié du voyage s'était donc effectuée dans un laps de temps relativement court malgré l'ascension toujours plus accélérée vers la ligne de partage des eaux; en effet, entre le lac Saint-Jean et le lac Nekouba, la dénivellation se chiffre à 950 pieds environ. Après cet effort quasi surhumain, une terrible déception attend les Français.

En arrivant à Nekouba, une nouvelle foudroyante les oblige à interrompre leur voyage, préparé depuis si longtemps et avec tant de soin. Les Iroquois, qui poursuivaient les Algonquins dans leurs derniers retranchements pour leur arracher leur seul moyen de subsistance, les fourrures, avaient porté la guerre au nord des Trois-Rivières, contre un parti de Français et de sauvages qui se dirigeaient vers Nekouba, puis ils s'étaient rendus à Tadoussac, et c'était miracle si la troupe des Montagnais qui accompagnait les Pères Dablon et Druillettes avait échappé à leurs attaques,⁷⁰ surtout pendant les portages "lors que chacun allant & venant chargez de Canots, ou de paquets, sans armes, sans defense; lors que les femmes languissantes auoient grande peine à se traisner par les brossailles; & que les enfans ne les pouuant suiure remplissoient la forest de leurs cris"⁷¹. Dieu avait protégé les deux cents voyageurs⁷², et cela, dans des allées et venues "réitérées plus de cent soixante fois, en soixante & quatre portages", où "tout se fait à la haste, sans ordre, & dans toutes les confusions imaginables, & neantmoins necessaires en cette nature d'embarquemens"⁷³.

Les Iroquois avaient donc semé la désolation dans le pays, surtout chez les Escurieux qui habitaient à quelques lieues du lac Nekouba. Les autres nations, effrayées, s'étaient enfuies vers "d'autres montagnes plus reculées, & des roches de plus difficile accès, pour mettre leur vie en seureté".⁷⁴

70. Abbé Richaudeau, éd., *Lettres de la révérende Mère Marie de l'Incarnation*, (2 vol., Tournai et Paris, 1867), 2: 203; JR, 46: 282-284.

71. JR, 46: 286-288.

72. *Ibid.*, 284.

73. *Ibid.*, 288.

74. *Ibid.*, 290; Madeleine et Jacques Rousseau, "La crainte des Iroquois chez les Mistassins", *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 2 (1948): 13-26.

Un des buts du voyage disparaissait; les sauvages qui faisaient route avec les missionnaires, ne songeaient plus qu'à retourner vers Tadoussac puisque tout commerce se trouvait coupé du côté du Nord; les Pères et leurs compagnons reprirent donc l'aviron, repassant par les mêmes chemins, rencontrant les mêmes écueils, franchissant les mêmes saults et subissant les mêmes peines.

Et si quelquefois, note le Père Lalemant, le courant des eaux, avec lesquelles ils descendoient, leur a diminué le traual, ce n'a pas été sans leur augmenter le peril: estant chose tres-difficile de razer, avec grande impetuosité, les rochers, sans les heurter; & de courir sur le bord des precipices, sans y faire vn faux pas: la vitesse nuit en ces rencontres; on voudroit bien demeurer plus longtemps au milieu des gouffres, qu'on ne voit pourtant qu'avec effroy; les torrens emportent vn leger Canot avec telle promptitude, qu'on compte les abysses qu'on euite, par les momens du iour, & par les coups d'auiron qu'on donne; & à peine a-t'on loisir de reconnoistre les perils qu'on échappe.⁷⁵

Le 27 juillet, les deux Jésuites arrivaient à Québec. Une petite entrée du *Journal* des Jésuites souligne leur retour avec une pointe de malice: "retournerent ceux qui estoient allés ou prétendoient aller à la mer du nord ou aux Kiristinons".⁷⁶

Ainsi se terminait ce voyage qui avait donné tant d'espoir aux missionnaires. La mission Saint-François-Xavier des Kiristinons n'avait existé qu'en projet. Elle sera reprise plus tard par le célèbre Père Albanel. Les Iroquois avaient encore une fois arrêté l'élan missionnaire du Père Dablon et le ramenaient à Québec où l'attendait un ministère purement traditionnel.

SŒUR MARIE DE SAINT-JEAN D'ARS, c.s.c.

Docteur en histoire de l'Université de Montréal.

75. JR, 46: 292-294.

76. *Journal des Jésuites*, 300.